

BASSE TENSION

Jérémy Bouquin

Premier
chapitre



Du même auteur :

Printemps de barges (Pavillon Noir, 2011)

Règlement de contes (Pavillon Noir, 2012)

© Le Lamantin, 2013
www.leramantin.fr
ISBN : 979-10-92271-03-4

Jérémy Bouquin

Basse tension



Le Lamantin

1

Kloé

*« Je suis fille,
fille de
Tchernobyl en fusion,
je suis fille,
fille du
11 septembre, désillusion
Je suis fille,
fille de
la crise des illusions ! »*

Extrait de « Fille de », Vynille Rondelle

– Je te propose un contrat de deux ans !

Le producteur la fixe droit dans les yeux, il est très sérieux. Il déballe d'un minuscule sac en cuir YSL tout un lot de feuilles dactylographiées maintenues par une agrafe. Il pose le contrat, quinze pages recto entassées sur le coin de la table en zinc. Toutes sont déjà paraphées. Toutes sont déjà contrôlées par un expert juridique de la boîte de prod'. Un truc de malade !

C'est le père Noël en santiags qui déboule.

Riff de guitare saturée en arrière-fond sonore. Kloé décroche un moment, bloque sur la basse. Besoin de se rassurer. Le troquet résonne à grands coups de London Calling. La guitare électrique Fender Telecaster envoie le bois. Joe Strummer est mort, vive le roi !

Le bistrot est presque vide. Il est dix heures du matin. Quelques étudiants de l'Université François Rabelais viennent se détendre avant d'aller végéter en cours. Ils s'envoient un expresso vite torpillé.

« Le temps des princes » siège en plein cœur de la place Plumeraux de Tours, à cent mètres de la faculté. La place médiévale carrée est encerclée d'une dizaine de bars, un ensemble géométrique cubique. Un lieu de regroupement fantastique, des bâtisses au colombage flamboyant, un cirque urbain à ciel ouvert.

– Cela ne te convient pas ?

Il grogne. Kloé reste figée.

Le gars, un imposant producteur, s'impatiente. Il n'a pas l'habitude d'attendre. Un homme pressé.

« *Je suis un homme pressé*

Je suis le militant quotidien de l'inhumanité, des profits immédiats »

Kloé a comme un coup de chaud.

C'est à rien n'y comprendre ! Cela ne fait qu'une poignée de minutes qu'ils se sont rencontrés et le type lui promet déjà la lune.

Le cinquantenaire joue avec ses grosses bagouses. Il frotte l'épais plaqué or de minuscules têtes de morts du plus mauvais goût. Il triture nerveusement, un gimmick rageur. Il a les cheveux gras de gel, rabattus en arrière, un côté rockabilly d'une autre époque, un standard du rock des années 50. Ce gars a le compteur temporel bloqué.

Kloé, elle, se concentre sur le contrat. Son premier. Elle déglutit, impressionnée. Elle a décroché le pompon. Elle ne s'en remet pas.

Le producteur passe le temps, conjure le sort. Il ouvre la masse de papier, brasse les feuillets et entreprend de lui détailler quelques chapitres :

– On te recrute sur une durée de deux ans comme bassiste. Tu auras des avantages en nature : logement, frais de bouche, sorties, mais aussi des avantages sur le label, une part sur la vente de disque, le merchandising... On te garantit les droits d'auteur sur d'éventuelles compositions.

Il marque une pause, cherche une réaction. Il la regarde. Elle lui renvoie un sourire stupide. Elle est hagarde, pétrifiée. Il la croit camée, perchée. Pas grave. Elle ne sera ni la première ni la dernière qu'il recrute.

Kloé plane naturellement, l'endorphine. Elle est sur un nuage. Juste heureuse. Elle ne capte rien. Sa vie a changé de voie en quelques secondes.

Il tente de relancer :

– Un commentaire ?

Elle ne sait pas, chuchote juste :

– Merci.

Elle est polie. Impressionnée.

Dans sa tête, elle rembobine.

Hier, ce type mystérieux lui téléphone. Il se dit être le producteur du groupe Vynille Rondelle.

– Tu vois ?

Kloé connaît en effet.

Le gars a une voix très rauque, trop rock, déraillée par des années de clopes et d'excès. Il parle vite. Il lui propose de devenir bassiste du groupe. Rien que cela.

Sur le coup, elle ne percute pas. Trop d'informations certainement.

Vynille Rondelle. Des morceaux lui viennent en tête. Le groupe dispose déjà d'une belle ligne de basse bien tendue. Une galerie de graves à faire frétiller les enceintes de tous les palais des congrès. Elle avait même rencontré en coup

de vent la célèbre chanteuse. Un style à part, une franchise musicale.

C'est du rock crado. Limite punk. Les ados adorent, c'est la mode. Mais pas forcément son trip. Elle préfère le rock travaillé.

– Alors ? gronde la voix.

Kloé préfère se taire. Elle n'a pas vraiment le pouvoir de jouer les bégueules.

Le gars ronchonne, s'étouffe à moitié, tonne, crache un poumon avant de dégueuler une vague explication, une histoire de départ d'un membre. Le bassiste historique a dégage, reviendra pas. Il faut le remplacer. Vite. Bref. Il veut la rencontrer.

– Moi ?

Il rigole gras, s'allume une clope, le briquet, un Zippo, résonne dans le combiné du téléphone.

Kloé a une petite réputation. Il est venu à quelques concerts qu'elle donnait dans des bars. Le type reste évasif. Il veut lui faire une proposition. Il souffle, un râle asthmatique. Trop de clopes.

Vague blanc. Le gars attend une réponse.

– Ok.

– Cool !

Il convient d'un rendez-vous. C'est urgent, demain matin, première heure ! Il se déplace jusqu'à Tours pour la voir. À moins qu'il ne soit déjà sur place, il n'a pas précisé.

Retour vers le futur : maintenant.

Les voilà, assis l'un en face de l'autre, en train de discuter, tailler le bout de gras sur ce qui est son futur contrat. Tamponné « Jungle rock », l'un des labels indépendants les plus courus de la place musicale nationale.

Lui, un requin du rock. Elle, Kloé, un petit poisson, hier bassiste inconnue. Sa vie bascule, un nouveau départ à triple croche saturée. L'intro est inattendue. Une tornade électrique.

Lui poirote, il n'aime pas attendre. Il tapote le contrat du bout de l'index jauni par la clope.

– Alors ?

Le producteur avale son jus. Il sourit à pleine bouche, tente de séduire Kloé. Ce type est un animal. Il a des dents neuves en céramique. Un carnassier du son qui fait son marché. Un prédateur.

Silence musical. Fin de morceau, un autre s'enchaîne.

« The guns of brixton » décollent. Paul Simonon à la basse. Décidément, le patron du troquet apprécie l'album des Clash !

Le producteur sort un gros stylo de sa poche revolver. Un Montblanc, rien que cela ! Kloé le prend, un réflexe. C'est lourd.

– Je... je ne sais pas trop.

Elle vise la pile de feuilles. Elle meurt d'envie de signer, de changer sa vie. Pourtant, c'est trop rapide. Elle lorgne le crayon. Une plume en or massif. Préfère prendre son temps. Kloé tremble, l'incertitude, le trop-plein d'émotions.

L'homme pressé commence à perdre patience.

Kloé a cette musique dans la tête, la chanson de Noir Désir, impossible de s'en débarrasser. Un des premiers morceaux sur lequel elle s'est entraînée, facile, efficace. Une jolie montée de basse. Elle repose le Montblanc.

Elle sirote son thé et sent le liquide bouillant chauffer le piercing qu'elle a sur la langue. Comme un rappel à l'ordre.

Le producteur danse sur son gros cul. La chaise craque. Il décide de changer de ton, il devient paternaliste. Il cherche ses mots :

– Je te comprends.

Gustave. Gus, c'est comme cela qu'il veut qu'on l'appelle. « Le chacal », c'est son surnom dans l'univers du rock, en référence au dernier tatouage qu'il a dans le cou. Un monstre !

Il s'est présenté. Il lui a sorti sa carte de visite, comme une confirmation. Un bout de carton rouge et noir, des lettres gravées en or. Du plus mauvais goût. Le pouvoir et l'argent n'éduquent pas.

Gus s'étend, raconte sa vie. Il a tout fait dans le rock, roadie, tourneur, manager, arrangeur, mixeur, maintenant producteur. C'est une légende. Il a fait fortune avec un single. Un groupe de métal alors inconnu. Maintenant il est le boss. Les tatouages ont disparu à coups de laser. Il se pavane, déballe son savoir-faire. Il en jette plein la vue. Il parle tout seul, s'auto-célèbre, s'auto-congratule, s'auto-émerveille.

Kloé a juste glissé la carte dans son portefeuille en toile rose. Elle est décontenancée.

Gus dédramatise :

– C'est nouveau pour toi, mais je peux t'assurer, nous signons un contrat exclusif. On a besoin d'une bassiste. On a besoin de toi.

Kloé doute. Des bassistes, il y en a des centaines, des milliers comme elle ! Bien meilleurs qu'elle !

Le gars joue avec les papiers du bout des doigts, il doit la convaincre. Il commande un nouveau petit noir sans sucre. Il en est déjà à deux cafés, en moins de dix minutes. Le triplé gagnant ne va pas tarder. Il s'agite, l'impression de perdre du temps, louche sur sa Rolex en argent.

Kloé n'est pas prête. Il reballe.

– Je te laisse deux jours le temps d'y réfléchir et tu me rappelles ?

La soucoupe volante atterrit sur la table. C'est chaud, ça fume. Il aspire cul sec. Le compte est bon, c'est la dernière. Sa dose quotidienne de caféine est massive ! Explosive.

Il vise la musicienne de vingt-trois ans aux allures de fillette.

– On te connaît, on te suit, tes groupes, tes soirées dans des bars à jouer pour des tremplins. Tu es une grande bassiste, tu dois venir avec nous. Elle te veut !

Là, Kloé rebondit, alerte :

– Qui me veut ?

Le gars caresse du plat de la main son tas de cheveux plaqués en arrière. Il cherche ses lunettes de soleil. Ses grosses paluches sèment le trouble dans la vague capillaire.

Chacal claironne :

– Vynille. C’est elle qui te demande. Tu l’as déjà rencontrée, non ?

Kloé se souvient bien de ce moment lunaire. C’était il y a longtemps.

Flashback *again*.

L’année dernière, pendant une soirée qui s’était terminée en bœuf géant, la célèbre chanteuse avait débarqué devant elle.

– Je m’appelle Vynille !

Elle savait déjà :

– Moi, c’est Kloé.

La chanteuse lui claque la bise.

– Je sais pas si tu sais...

Bien sûr qu’elle sait ! Qui ne connaît pas Vynille ? Tout le petit monde du rock connaît Vynille : la punkette s’était lancée sur Internet, elle avait « buzzé » à la vitesse de l’éclair. Un clip vidéo audacieux, limite porno, sans pudeur, nerveux. Un refrain qui tape le système nerveux pour la journée. Un riff éternel. Un titre violent : « Fille de ». Respect.

Des concerts de quartier, elle était passée par la case télé-réalité-crochet. Un succès. Puis tournée dans le pays, la reconnaissance.

Elles s’étaient échangées leur « Facebook ». Elles avaient dialogué quelquefois sur le net, mais rien de très probant. Des commentaires rapides, des mots sur des compositions un peu bancales et des rythmiques à revoir. Beaucoup d’encouragements. Sympa.

Kloé revient au présent :

– J’ai croisé Vynille seulement une fois ou deux.

La tasse de café numéro quatre arrive sur la table. Il a encore commandé, plus vite que son ombre. La serveuse retire la numéro trois.

– Qu’est-ce qui se passe ?

Le Chacal voit bien qu’un truc dérange Kloé :

– C’est que je suis très étonnée, je n’ai pas beaucoup d’expérience. Je ne...

Après tout, elle se considère encore comme une novice.

Chacal la coupe. Il lève la main et récite tout le background de la môme : Kloé tourne depuis l’âge de treize ans dans une dizaine de groupes. Elle sait jouer de plusieurs instruments, piano, batterie, guitare. Elle compose même pour les différentes formations. Il sait tout !

Elle est sur le cul. Il est fier de son coup.

Il avale Numéro quatre. Cul sec. Le café lui crame l’œsophage. Il claque la tasse. Même pas mal ! Puis il continue : Kloé est une orpheline. C’est la famille d’accueil de Kloé qui l’a initiée à ce plaisir, cette rigueur qu’apporte la musique. Ses parents d’adoption lui ont fait ce beau cadeau d’une éducation.

Silence.

En arrière-fond sonore, Mick Jones se lance dans un solo de guitare.

Le producteur ne l’engage pas à la légère. Il radote même :

– Vynille te veut !

Il s’est déplacé « *himself* » pour essayer de la convaincre :

– On est pressé, Kloé ! On doit faire des dates dans quelques semaines et rien n’est prêt. On est programmé au Printemps de Bourges dans un mois ! On a besoin d’une bassiste et on te veut. Rien n’est plus simple. J’ai trois ou quatre autres noms sur ma liste. Je te laisse deux jours. Pas plus. T’es prioritaire, c’est tout.

Il pousse à nouveau la masse de papiers, les contrats. Il reprend son Montblanc, le fourre dans une poche revolver de son blouson pur cuir.

– Dès que tu as pris ta décision, tu m'appelles. Quarante-huit heures, pas plus ! Tu lis bien les contrats, tu réfléchis.

Le Chacal se relève. Un bon mètre quatre-vingt et une centaine de kilos emballés. Un beau bébé. Il passe un perfecto seventies, glisse l'importante fermeture Éclair.

Il lui tend la main. Elle la saisit. Il la serre délicatement.

– Je suis sûr que tu feras le bon choix.

L'armoire normande se dirige rapidement vers la porte. Il disparaît.

Kloé avale la fin de son thé tiède. Elle sort la carte de visite. Gustave « Chacal » Kern. Elle préfère Chacal. Elle se cure un ongle avec le coin du carton. Elle souffle, regarde encore longuement et ne peut retenir un large sourire.

Vynille Rondelle. Pourquoi pas. Un groupe rock, avec une identité forte. Elle pourra certainement apporter son petit grain de folie.

Le groupe cartonne. Top cinq des meilleures ventes en ce moment. Plus de 100000 exemplaires vendus en trois semaines. Un raz-de-marée. Le deuxième opus est très attendu. La rumeur court que le groupe s'essaye à un nouveau style, se cherche.

Les revues spécialisées pensent que le « skeud » sera vraisemblablement plus affirmé et plus rock'n roll. Enfin c'est ce que prédisent les critiques. Les oracles du rock sont impénétrables.

Un contrat, c'est aussi un revenu stable. Pas de question à se poser pour les prochains mois. L'expérience d'un enregistrement d'album, une grosse tournée.

Elle jubile.

Elle commande un nouveau thé. Une tisane en fait. Une bergamote. Elle tremble sans trop savoir ce qui, du froid ou de l'excitation, provoque ses frissons.

Brouhaha.

On n'entend plus la musique. Fini l'album « London Calling ». Le patron a laissé filer le disque complet. Impossible de couper. Il est presque midi, le bistrot se remplit.

Les étudiants sortent de cours, reviennent.

Kloé, le nez collé à la fenêtre, observe tous ces inconnus qui se baladent sur la place. Les quelques terrasses sont ouvertes. Les lourds parasols à gaz diffusent leur chaleur sur les tables. C'est novembre. Il gèle, le ciel grisaille. C'est déprimant. Quelques courageux zonent dehors, ce sont essentiellement des fumeurs. Loi sur le tabagisme passif oblige.

Il est temps de partir. Elle pose quelques pièces.

– Juste la tisane, le monsieur a pris le reste, fait la serveuse.

Gus.

Kloé sourit bêtement. Elle n'est pas habituée à ces petites attentions. Elle range soigneusement le contrat dans son sac à main format géant. Elle le glisse dans son « nid à merde » gavé de petits papiers, de bouts de notes rédigées dès qu'une idée lui passe par la tête. Des paquets de gâteaux écrasés au fond.

Grâce à ce contrat tombé du ciel, elle va enfin sortir un peu de sa misère.

Kloé n'a jamais réussi à décrocher suffisamment de cachets pour garantir son intermittence sur l'année. Elle est au RSA, ne gagne sa vie que de petits cours de guitare au black et de contrats irréguliers. La précarité quotidienne, le point de départ quasi obligatoire pour la carrière de musicienne. Vivre de sa passion a un prix. Rien de bien génial.

Elle marche longuement dans la rue, traîne juste, sans réellement savoir ce qu'elle va faire de sa journée.

Son iPod bloqué dans les oreilles. Sélection aléatoire. Le gadget choisit tout seul dans les 4Go de musique.

« Crash » du Velvet Underground. Marrant. Que du piano, pas de basse, un groupe reformé avec des nouveaux musiciens. Pour un peu, elle chercherait à faire un parallèle avec sa toute nouvelle situation.

Kloé erre tranquillement, le nez dans son épaisse écharpe violette. Un gros bonnet vissé sur la tête. Elle n'a pas d'impératif, juste une répétition le soir avec un groupe de black métal. Elle était censée assurer leur prochain concert. Elle va devoir leur annoncer la nouvelle. Elle arrête. Elle a un contrat.

Elle sourit bêtement. Elle est heureuse.

Rue nationale, elle s'arrête devant une vitrine à la Boîte à livres. Elle végète devant quelques couvertures. Des polars, des Séries Noires vintages, des bouquins de voyages. Un reflet. Un homme la regarde, une silhouette immobile dans la vitre. Rien d'étonnant. Elle a l'habitude des regards libidineux de certains mâles.

Après tout, elle n'est pas vilaine. Même mignonne. Elle irradie de joie de vivre. Kloé est un joli brin de fille. Elle a la vingtaine, des cheveux fins, courts avec des reflets rouges. Elle est petite, assez naturelle malgré les deux piercings plantés dans les arcades sourcilières.

L'iPod cherche un nouveau morceau, l'appareil lance « Sister Disco », des Who. Son lecteur numérique est une mine d'or : un jukebox de choix très éclectiques. En l'occurrence, encore une antiquité. Longtemps avant la naissance de Kloé, mais aussi le dernier album avant la mort du batteur originel du groupe. Elle a souvent l'impression de passer pour une extraterrestre avec son immense culture musicale.

Kloé est tout un paradoxe : studieuse mais pas classique, intuitive et pourtant méthodique, tatouée mais pas vulgaire, effacée mais pas invisible. Kloé nage en eaux troubles. Elle a évolué dans une famille adoptive bienveillante, ouverte et pourtant, elle se cherche depuis des années.

Le voyeur la mate sans retenue. Elle fait semblant de ne pas voir. Elle préfère passer son chemin. Elle trace.

La musique s'accélère aussi.

Son iPod crache maintenant les quelques décibels d'un vieux Red Hot Chili Peppers. « One hot minute », une tuerie ! À la guitare, Dave Navarro, venu remplacer John Frusciante.

Encore un groupe en mutation, mais surtout une madeleine de Proust. Un remue-ménage de souvenirs de soirées. Des gamineries nostalgiques.

Elle passe de trottoir en trottoir, file dans la ville et se réfugie dans les ruelles pavées d'un quartier qu'elle apprécie. Elle se précipite vers son repaire : une boutique de musiques d'occasion. Elle entre. La porte carillonne. Kloé a besoin du disque, du vinyle, du CD. Elle caresse les pochettes, les boîtiers plastiques, des œuvres d'art. Un tout.

La musique dématérialisée, elle aime. Elle télécharge, chope tout et n'importe quoi, avale des tonnes de sons sans digérer, elle est curieuse. Mais rien ne peut remplacer un support. Le plaisir de toucher, d'une illustration, la sensation de fragilité, elle adore.

Elle a comme cela des milliers de disques entassés dans son appartement. Des étagères, des boîtes à chaussures en sont gavées.

Elle fait la bise rapide à José, le vieux disquaire portugais qui lui fait aussitôt la promo de quelques perles glanées ici ou là. Un spécialiste de la musique amplifiée, le maître Capello du rock indé !

The Stooges en arrière-fond sonore. Rafale de caisses claires, une batterie à l'affût. Kloé reconnaît tout de suite « Down on the street ». Incontournable. Un de ses albums préférés, sorti vingt ans avant sa naissance. Le dernier des Stooges avec Dave Alexander à la basse.

Elle ne se laisse pas envahir. Kloé n'est pas là pour cela :

– Je veux du Vynille Rondelle.

José tire une grimace de dix mètres de long, il fait une sacrée gueule. Musique punk aseptisée. Kloé serait-elle devenue sourde ? Il est déçu.

– Il n'y a qu'un album, fait-il. Je ne te savais pas intéressée par ce groupe.

Des reproches. Toute une éducation à refaire. Une catastrophe musicale.

Kloé n'ose pas avouer la bonne nouvelle. José a l'air critique sur Vynille Rondelle. Elle préfère se taire.

Il fouille en bougonnant, tend un CD, planqué derrière une gondole « Pop Rock ». La jaquette est rose, arbore des écritures « style punk » en travers. Un effet marketing ciblé pour les ados rebelles.

– Pathétique, commente José.

– Ils n'ont rien sorti d'autre ?

José est fâché. Il finit par se remettre. Il ronchonne de plus belle :

– Il y a bien leur premier EP, un album auto-financé, je crois qu'il traîne dans un bac.

Il craque enfin. Kloé exulte. Le spécialiste se précipite vers un des nombreux bacs planqués sous une étagère.

La mémoire du rock lui fait un petit check-up rapide du « merchandising band prépubère ».

Il lui trace en quelques secondes un condensé du cursus du groupe Vynille Rondelle : découvert pendant un télé-crochet, sur une télé-réalité quelconque d'une chaîne musicale. Le trio a rapidement su aligner des riffs endiablés sur une musique criarde. Le groupe est arrivé deuxième du show musical. Un gros producteur leur a proposé de signer un premier album. Celui que José tend à Kloé. Il en vendra près de deux cent mille, ce qui est énorme à l'époque de la musique sur Internet. Tout l'été, leur dernier single a martelé les radios.

Kloé connaît déjà tout cela.

José gratte l'autocollant avec le prix.

– Ce premier album est décevant, formaté, trop arrangé. Il sort de la catégorie garage dans laquelle on attendait Vynille. Pourtant, les gamins se sont précipités aux concerts. Vynille est devenue riche, mais le groupe a perdu de sa vigueur. On attend le deuxième, on attend le phénix !

José, c'est une mine d'or, il connaît tout. Il anime même une émission nocturne sur la célèbre Radio Béton. Une des

radios locales de Tours, associative, libre avant même le statut, rock pour toujours.

– Mais l’EP est mieux !

Il lui pose alors une vague pochette en carton avec un dessin d’un Tank girl. Le premier EP. Collector ! Au dos, une photo du trio. Vynille en tête. La princesse punk fait un doigt d’honneur. C’est frais.

José radote :

– Avant leur passage par la télé, Vynille avait auto-produit ce disque. C’était encore le temps où ils faisaient du gros rock et pas de la me...

– Merci.

Kloé soupèse le paquet. Elle va acheter.

– Tu cherches autre chose, Kloé ? De la vraie musique ?

Décidément, José n’aime pas ! Pas grave.

Elle louche bien sur deux ou trois albums, mais elle ne va pas le dévaliser. Elle n’a pas un rond !

– Cela fait combien ?

José sait que Kloé est sur la paille, rien ne peut lui faire plus plaisir que de voir sa cliente régulière repartir avec un grand sourire.

– Dix euros les deux ! C’est bradé !

L’EP est introuvable. Il vaut le double sur le net. José est un ange ! Le disquaire emballe en vitesse les albums et en glisse un troisième. Cadeau.

Kloé mate de suite.

– Tu vas découvrir cela, c’est du grand art. Cela va te nettoyer les tympans après avoir écouté les deux autres...

Un Chuck Berry. Indémorable.

La caisse enregistreuse avale le billet, recrache un ticket.

Elle file rapidement chez elle. Un vent frais lui lèche le bout du nez, une odeur... Elle sent une vague sensation l’envahir. Elle regarde autour d’elle. Personne. Pourtant c’est comme si on l’observait.

Il fait très froid, ses doigts sont gelés. Elle a faim. Il est presque quinze heures, elle n'a toujours pas déjeuné. Elle grimpe les marches de l'immeuble, pousse la porte de son appartement. Un minuscule studio dans le quartier Prébendes.

Elle a craqué pour le loyer très modéré et surtout pour la vue immanquable sur le jardin public. Elle pose ses affaires sur une table envahie de miettes de pain et de restes d'un petit-déjeuner rapidement avalé quelques heures plus tôt.

Elle déballe le premier CD et le pose dans la chaîne hi-fi. Une antique platine offerte par sa famille d'adoption pour ses quinze ans.

Elle remplit la bouilloire. Elle claque des dents, se remet du vent glacé. Elle est essouffée. Elle a marché trop vite, couru sur la fin. Elle s'est sentie poursuivie. Une ombre... Une drôle d'impression.

La bouilloire claque. L'eau est brûlante. Elle prend un sachet de thé, le jette dans la tasse encore brune du matin. Elle ne se donne pas le temps de faire la vaisselle. Thé vert à la menthe. Parfait. Elle verse l'eau frémissante, laisse infuser, s'écrase sur son futon fatigué.

Elle lance la chaîne hi-fi. Les premiers accords de guitare électrique explosent dans l'appartement. Elle monte le son. Trop bon !

Une surprise. Elle ne connaissait que le single, pourtant les six titres sont un véritable enchaînement narratif. On est loin de l'album préformaté avec une série hétéroclite de pages sans réelle cohérence. José a la dent dure. L'album est plutôt gonflé.

On passe d'un morceau froid, violent, net et sans bavure à une série de fusion rock/punk. La voix électroniquement saturée de Vynille se pose comme une rafale de paroles. Elle chante, hurle sans complexe. Pas mal pour ce qui pouvait paraître de la soupe pour ados.

Kloé adhère, se laisse séduire.

Après un repas de midi rapidement expédié – quelques tartines de Nutella et deux pommes – elle descend au courrier. Elle découvre un paquet de publicités. Elle ouvre les enveloppes qui traînent : des factures. La porte d'entrée du bâtiment collectif est grande ouverte. Elle va pour la fermer. Elle jette un regard sur la ruelle.

Sensation étrange. Elle panique. Comme si on l'observait ! Elle se tourne, se retourne, cherche.

Un homme est là. Il la fixe. Découvert, il se retourne aussitôt. Effrayée, elle claque la porte. Putain ! C'est qui, ce type ? Elle est morte de trouille. Impression de déjà-vu. Effort de mémoire. Elle le remet : c'est le mec en reflet devant la librairie, c'est le même qui l'a suivie à la boutique de CD.

Il lui faut une bonne minute pour reprendre ses esprits. Elle tourne en rond. Souffle.

Silence. L'appartement résonne, la vie de la ville, la place gavée de monde.

Elle décide de vérifier à la fenêtre. Si cela se trouve, elle hallucine. Elle ouvre les rideaux. Le type est bien là. Un comportement étrange. Un quarantenaire, grand, une épaisse touffe de cheveux planqués sous un bonnet. Un gars assez impressionnant, vêtements urbains, sombres, passe-partout.

De la rue en contrebas, il cherche une fenêtre. Leurs regards se croisent un instant. Le type ne s'affole pas. Il attend. Comme s'il cherchait ce contact visuel.

Kloé tire les rideaux. C'est la panique. Un tordu. C'est sa première pensée.

Elle chope son portable. Faut faire quelque chose. Appeler les flics ! Comment expliquer ? Elle tente de se calmer, souffle, retourne à la fenêtre pour confirmer. Elle entrouvre à nouveau le rideau un instant. Le type est toujours en bas. Il la voit. Il prend un portable et compose.

Kloé sursaute. Son téléphone sonne. On l'appelle. Numéro anonyme. Elle ne répond pas.

Elle jette un dernier coup d'œil sur le trottoir. Le gars a l'oreille collée à son portable. C'est lui !

Silence. Elle vérifie encore une fois la porte. Il ne va pas tarder à entrer. Il faut qu'elle appelle la police.

Le téléphone sonne à nouveau. Kloé prend son courage à deux mains et décroche.

– Kloé Seize ?

Elle est étonnée. Le pervers connaît son nom.

– Je vous propose de vous rencontrer. Je m'appelle Jasper Zenderro, je suis détective privé.

BANDE SON

Basse Tension se passe dans le monde du rock. Les personnages, membres du groupe Vynille Rondelle, en jouent tout au long de l'histoire, mais d'autres titres sont évoqués au cours du roman. Nous vous proposons une playlist reprenant la plupart des titres cités :

- The Clash : London Calling
- The Clash : Guns of Brixton
- Noir Désir : L'homme pressé
- The Velvet Underground : Crash
- The Who : Sister disco
- Red Hot Chilli Peppers : One hot minute
- The Stooges : Down on the street
- The Ramones : I wanna be sedated
- Tryo : L'hymne de nos campagnes
- Led Zeppelin : Dazed and confused
- The Beatles : Yellow Submarine
- Rage against the machine : Killing in the name
- Good Charlotte : Riot girl

Si l'esprit punk guide la plupart de ces titres, d'autres sont bien différents, étant rattachés à d'autres personnages intervenant dans le récit.

Vous pouvez écouter cette playlist sur [Spotify](#).

Découvrez la suite de

Basse tension

en livre papier

ou numérique

Plus d'informations sur www.lelamantin.fr

ou suivez l'actualité du [Lamantin sur Facebook](#)

© Le Lamantin, octobre 2013

Dans la même collection

Le dernier debout
de Marc Zuber

Parc des Princes, novembre 1989. Marin Malvie, troisième ligne de l'équipe de France de rugby, n'a aucun doute. C'est bien son frère, disparu en mer quinze ans auparavant, qu'il vient d'apercevoir dans les tribunes.

Marin va alors se lancer à la poursuite de son passé, des ruelles de la Butte Montmartre aux côtes escarpées de l'île d'Yeu, pour comprendre pourquoi sa vie s'est construite sur un mensonge. Il n'imagine pas les dangers auxquels il s'expose. Car à ses trousses est lancée une meute aux méthodes expéditives, bien déterminée à ne laisser aucun Malvie debout.

Terre inconnue
de Fabrice Guillet

L'ancien navigateur Patrick Madec disparaît en mer dans des conditions mystérieuses. Son fils Erwan, guitariste du groupe Santo Subito, revient alors dans le village qu'il a quitté à l'adolescence. À peine arrivé, il découvre que son père n'était pas tel qu'il se le représentait.

Erwan se lance dans une enquête périlleuse, au cours de laquelle il va côtoyer une ostéopathe protectrice de la biodiversité, une ancienne petite amie devenue gendarme, un musicien chargé de l'hivernage des bateaux ou le sosie d'un chanteur décédé.